

La (re)construction de la mémoire identitaire en expansion dans le discours et la langue : cas de La disparition de la langue française d'Assia Djebar

Kahina Bouanane
Université d'Oran

Résumé :

Berkane, le personnage principal dans la disparition de la langue française de Djebar vit en France depuis vingt ans, il décide de regagner l'Algérie quelques mois après que lui et Marise se sont quittés. Il s'installe face à la mer à proximité d'Alger. Lui, l'enfant de la Casbah, ne reconnaît pas sa terre natale : elle n'a plus rien à voir avec celle de sa mémoire et ses proches ont presque tous disparu. Berkane observe le présent et égrène les souvenirs : son enfance, sa famille, son quartier, la montée du nationalisme, la bataille d'Alger. Il fait la connaissance de Nadja dont il tombe éperdument amoureux ; mais celle-ci fuit l'Algérie depuis de longues années et retourne en Europe. Il commence alors à écrire, en français, le récit de sa vie. En Septembre 1993. Berkane disparaît. Est-il victime des fanatiques qui font régner la terreur ? La mémoire est en guerre dans ce roman, elle est le résultat de maux provoqués par tout un environnement et un système, nous tenterons de démontrer et de décrire la dynamique de la mémoire en (re)construction individuelle et sociale en analysant, en interprétant les réactions, les mémoire(s), les sentiments et les réflexions des personnages ainsi que leur émois parfois rude. Tout le roman est en fait une quête mémorielle du personnage principal. Qui est-il ? D'où vient-il ? Comment donc s'exprime-t-il ? C'est face à toutes ces questions que Berkane se trouve confronté. Les réponses lui permettent de se construire, puisque par définition une identité est une construction d'un individu à travers trois dimensions ; la dimension sociale, culturelle et enfin la dimension personnelle. C'est elle qui donne sens à la vie de l'homme en le structurant et en l'enracinant. Berkane vit cette dépersonnalisation à trois niveaux. Lorsqu'il vivait avec Maryse, le rapport dialectique avait disparu : le même (le Moi) se confondait avec l'Autre d'où la perte du sens qui fonde la personnalité de l'homme et qui le conduit à une crise identitaire. Le personnage a vécu coupé de ses racines pendant plus de vingt ans arraché de

ses racines culturelles et sociales qui finalement sont arrivées à corrompre les racines individuelles. Il revient dans un pays où il n'a plus de repères, il est aveuglé par ses sentiments confus: «*Ma déception de ce retour à mon quartier, je le trouve double. Des retrouvailles irrémédiablement fissurées*» ce sont les mots de ce protagoniste principal face à la guerre de maux aussi bien existentielle, psychologique que sociale. La mémoire étant fragmentée dans tous ses états sera le cœur de cette communication.

Dans cette communication, nous tenterons de rendre non seulement un bel hommage à cette écrivaine hors pair mais aussi, de voir comment est ce que la mémoire et l'histoire prennent un sens tellement proche de la définition apportée par Paul Ricœur ?

L'Histoire demeure un espace du discours littéraire constamment sollicité et sans cesse revisité par Assia Djebar : l'insertion de l'Histoire, dans son œuvre romanesque, est liée à l'actualisation du passé et s'articule tout particulièrement sur la période coloniale. Ce passé, bien souvent, se matérialise à travers l'écriture récurrente, voire rituelle, de la thématique de la guerre. Ses textes sont fortement référentiels en déployant une scénographie coloniale relative à la contextualisation des événements historiques. De ce fait, nous constatons que dans *La disparition de la langue française*,¹ l'espace de référence est l'Algérie, les noms des villes et des personnages sont majoritairement algériens. Dans un mouvement de va-et-vient l'auteure se place confortablement entre deux codes linguistiques et culturels : la langue française et la langue vernaculaire. Suite à une rupture amoureuse, le héros Berkane décide de mettre fin à son exil parisien pour rejoindre sa terre natale. L'amour de la terre et celui d'une femme se disputent l'espace de ce roman. Dès son retour, cet homme veut revoir les lieux et réentendre les voix, sa mémoire se met en marche. Mais au-delà de la douce amertume des souvenirs, Berkane souffre de cette nouvelle Algérie qui se dérobe sous ses pas. Aveuglé par ses sentiments confus et par sa souffrance due à sa mésaventure sentimentale récente, ce personnage ne semble pas apercevoir le mouvement qui l'emporte dans les sentiers de la folie. Le mouvement de l'Histoire est tout particulièrement présent dans le roman *La disparition de la langue française*, il est surdéterminé par le mouvement de l'écriture qui

contribue à actualiser les événements de l'Algérie en leur donnant la dimension du souvenir de la sensation et du désir. Jusqu' où est ce que la dimension de l'identité fragmentée et d'une Algérie déformée prend sens ? L'énonciation de la guerre d'Algérie révèle de nouvelles investigations au niveau des techniques formelles et un raffinement très poussé dans la composition globale du roman. Elle expose des agencements très travaillés au niveau de la pulvérisation de la parole et du discours sur la mémoire collective. C'est un véritable jeu et enjeux dans lequel perce une grande délectation langagière au niveau de la procédure narratologique que nous interrogeons : quelles formes narratives contribuent à la représentation du référent historique dans la fiction ? Quels mécanismes participent à son agencement et pour quelle fonctionnalité du discours sur l'Histoire ?

Littérature et histoire chez Djébar sont à la fois distantes et constamment imbriquées l'une dans l'autre. Littérature et histoire s'alimentent réciproquement dans les deux romans, ils nous parlent tous d'une histoire, d'un vécu. Cette connaissance de la réalité délivre certes un savoir mais aussi une tentative de reconstruction massive d'un monde décrivant des scènes de confrontation ou encore d'humiliation» «*La langue française n'a rien à voir avec le choix du fournisseur !*» Ce passage accentue fortement la conviction de *tout dire* sur une tranche de vie, et une époque historique. Le récit des historiens est une mise en texte du savoir où «le choix d'une organisation narrative et d'une intrigue est celui d'un modèle d'intelligibilité particulier»² au sens de Paul Ricœur.

Berkane, le personnage principal dans la disparition de la langue française de Djébar vit en France depuis vingt ans, il décide de regagner l'Algérie quelques mois après que lui et Marise se sont quittés. Lui, l'enfant de la Casbah, ne reconnaît pas sa terre natale : elle n'a plus rien à voir avec celle de sa mémoire. Berkane observe le présent et égrène les souvenirs : son enfance, sa famille, son quartier. Il fait la connaissance de Nadja dont il tombe éperdument amoureux. En Septembre 1993. Berkane disparaît et le texte reste ouvert à diverses interprétations. La mémoire est en guerre dans ce roman, elle est le résultat de maux provoqués par tout un environnement et un système, nous tenterons de démontrer et de décrire la dynamique de la

mémoire en (re)construction individuelle et sociale en analysant, en interprétant les réactions, les mémoire(s), les sentiments et les réflexions des personnages ainsi que leur émois parfois rude. Tout le roman est en fait une quête mémorielle du personnage principal. Qui est-il ? D'où vient-il ? Comment donc s'exprime-t-il ? C'est face à toutes ces questions que Berkane se trouve confronté. Les réponses lui permettent de se construire, puisque par définition une identité est une construction d'un individu à travers trois dimensions ; la dimension sociale, culturelle et enfin la dimension personnelle. C'est elle qui donne sens à la vie de l'homme en le structurant et en l'enracinant. Berkane vit cette dépersonnalisation à trois niveaux. Lorsqu'il vivait avec Maryse, le rapport dialectique avait disparu : le même (le Moi) se confondait avec l'Autre d'où la perte du sens qui fonde la personnalité de l'homme et qui le conduit à une crise identitaire. Le personnage a vécu coupé de ses racines pendant plus de vingt ans arraché de ses racines culturelles et sociales qui finalement sont arrivées à corrompre les racines individuelles. Il revient dans un pays où il n'a plus de repères, il est aveuglé par ses sentiments confus : *«Ma déception de ce retour à mon quartier, je le trouve double. Des retrouvailles irrémédiablement fissurées»* ce sont les mots de ce protagoniste principal face à la guerre de maux aussi bien existentielle, psychologique que sociale. La mémoire étant fragmentée dans tous ses états sera le cœur de cette communication. Nous tenterons de voir comment est ce que la mémoire et l'histoire prennent un sens proche de la définition apportée par Paul Ricœur à travers son ouvrage *Mémoire, Histoire et oubli*.

Dans cet ouvrage, Ricœur nous fait réfléchir sur le devoir de la mémoire, comment narrer (prendre en charge) l'Histoire ? Mémoire, Histoire et oubli sont mêlés et se rattachent à un thème commun, celui de la représentation du passé. L'Histoire est à la fois l'étude des faits, des événements du passé. Elle est donc un récit, il s'agit de la construction d'une image du passé par des hommes et des femmes qui tentent de décrire, d'expliquer ou de faire revivre des temps révolus.

La mémoire est la capacité que possède notre cerveau d'enregistrer, stocker et récupérer des informations et des connaissances acquises antérieurement. Elle est composée de plusieurs

systèmes, c'est pourquoi elle est toujours sélective. La sélection se fait à travers plusieurs événements tels l'appel d'un événement ou encore sa glorification. Et lorsqu'un fait est rejeté et non voulu par l'homme, il évoluera en oubli. L'oubli est une forme de rejet voire une perte (volontaire ou non) du souvenir. Le texte de Ricœur servira de support théorique en faisant une sorte d'application à partir du texte la disparition de la langue française d'Assia Djébar.

Berkane souffre de son exil. Présent et avenir cohabitent dans le conflit. L'exil est à l'origine de tous ses maux. La notion d'exil vécu par le personnage se réfère prioritairement à un lieu : l'Algérie et la Casbah en est un espace plus précis. En fait, la définition la plus courante de l'exil insiste sur l'idée de séparation ou d'arrachement. Etre seul, c'est alors s'exiler ou bien n'avoir pas d'autre place que celle de l'exilé du monde ; C'est pourquoi Djébar a commencé ses premières lignes par faire la description et la définition de l'exilé : «*Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays, «Homeland»(...)»³*

Dans toutes les situations, Berkane se trouve isolé et banni comme celui qu'on repousse telle une maladie contagieuse. D'ailleurs il reprend à diverses reprises le terme «vide». En fait, tout exilé comme Berkane a connu ou connaît ce phénomène d'effacement progressif, il vit ceci péniblement. L'espace est transformé, car avec les années qui ont passé, le personnage s'aperçoit que la perception qu'il avait de l'espace de la Casbah, s'étrique en quelque sorte, elle se coagule autour de nœuds. Des nœuds qu'il ne sait pas comment dénouer.

De ce fait, Berkane souffre de la mémoire des lieux, elle est affectée et il lui est de plus en plus pénible de narrer sa ville, et lorsqu'il tente de le faire il se réfère à la période coloniale et il s'aperçoit qu'il superpose deux sortes de typologies, et les deux n'ont pas vraiment un lien, il fabule et délire. Il a perdu la réalité d'un espace qui lui était familier et un sentiment de frustration s'installe. L'exil pervertit en quelque sorte la perception de cet espace qui fut autrefois le sien et dissolvait ses repères, cette perversion prend forme et vie à travers l'exil.

L'espace de Berkane se transforme au fur et à mesure vers un espace autre dans lequel tout vient se déverser, toutes ces raisons

troubles par lesquelles se justifierait et se maintiendrait la situation de son exil. L'exil crée donc une discontinuité entre l'espace originel et soi, ce qui produit une sorte de *no man's land* au sens d'Assia Djebar. L'exil chez l'auteure est une idée récurrente, elle est liée à son existence, ce qui souvent conduit cette auteure à donner la parole à des personnages qui endurent désarroi et exil. Le second terme étant désordre et angoisse, conséquence du premier. Berkane, le personnage principal de cette auteure souffre d'un exil intérieur qui le mène souvent jusqu'à frôler les sentiers de l'aliénation, aliénation qui se nourrit d'une réflexion sur la brisure d'identité. Par le biais de l'écriture, il veut laisser des signes visibles. Berkane désigne ainsi le lieu où est enracinée son identité, elle se trouve dans son exil intérieur : l'écriture est son lieu, un lieu qu'il refuse de laisser s'achever. Ce personnage est inconsolable, et se sent en exil même sur sa terre, il est comme chassé de lui-même, puisqu'il ressent face à ce triste exil le poids de sa souffrance. Cette souffrance, se manifeste dans le sens où le personnage oscille entre le présent et le passé. Cela est marqué par le changement du temps des verbes : le passé est dominant et le présent est attaché à des souvenirs le plus souvent, sauf lorsque cette femme apparaît : Nadjia, la seule qui a su le consoler. C'est grâce à cette femme, que Berkane se sent moins exilé dans le présent, de même que nous pouvons constater une oscillation entre une absence et une présence⁴. L'auteure de ce texte romanesque, donne la parole à la tradition par le biais du dire, de la parole à travers le personnage de Berkane, l'espace symbolique de l'écriture est lié à la langue d'un lieu et de tout un vécu. Ce mode d'exil et d'égarement s'accroît dans l'espace et le lieu, liés à la valeur affective et symbolique afin de bien souligner l'éparpillement et la dispersion du personnage Berkane tout comme l'auteure est à la fois ici et ailleurs, il est attaché à son propre langage. Ce caractère d'exil et d'identité est perdu et crée une véritable figure qui s'apparente à celle de la folie. L'exil de Berkane est peut-être à l'origine d'une grande rêverie sur l'espace, qui est vécue sous le signe de la nostalgie extrême. Avec les années passées, le personnage ne saisit que la sensation qu'il avait de l'espace de la Casbah, tout s'efface au nom d'une autre ville. Une ville différente existe à son sens. Berkane souffre aussi de la mémoire des

lieux, elle est affectée, il lui est de plus en plus malaisé de raconter sa ville, lorsqu'il tente de le faire, il se réfère à la période du colonialisme et il s'aperçoit rapidement qu'il superpose deux topologies sans qu'il existe un lien entre elles, et de ce fait, il fabule et délire. Il a perdu la réalité d'un espace qui lui fut familier, d'où le sentiment de frustrations diverses. Et l'exil pervertit la perception de cet espace global qui fut le sien. Ce qui renforce cette image de perversion, c'est cette absence présence qu'est l'exil. Quant au temps, lui, est complètement bouleversé, car Berkane n'est pas inscrit dans le temps présent. Il vit dans une sorte de temporalité a-historique. Cette a-historicité s'explique par le fait que Berkane est dans l'incapacité de s'installer (dans son esprit) dans une Algérie qui n'a plus de repères pour lui, cette Algérie présente. Il voudrait revoir cette ancienne Alger, une Alger sacrée avec ses repères. Dans le passage suivant, Berkane parle de cette ville et la place dans une dimension a-historique, elle est placée sous le signe de l'ancienne glorieuse, à l'envers de cette ville sacrée telle qu'il la laissée : *«Ma déception de ce retour à mon quartier, je le trouve double. Des retrouvailles irrémédiablement fissurées, partant à la dérive...»*⁵

Dans ce roman, Alger et plus précisément la Casbah, demeure au cœur d'une folle passion que l'exil ne cesse de creuser et finit par l'exacerber quelque peu. Il laisse les voix d'Alger pénétrer son être, et il est en quête de ses propres fractures mémorielles. Le lecteur vit une sorte de concurrence de maux, maux de mémoires et de souffrances physiques. La narratrice parle de la capitale en termes de volcan : *«Le pays est devenu un volcan : les fous de Dieu x»*⁶. Les mots se battent souvent en duel, car l'exil est au cœur des maux de Berkane, la ville pour ce personnage est altérité blessure et rupture. La rencontre avec Nadjia, cette femme-passion fait renaître Berkane aussi bien dans ses émois que dans son existence,

L'expansion des sentiments en maux :

Dans un mouvement de va et vient, la narratrice se place dans deux codes linguistiques et culturels sans les travestir. Toute traduction s'est faite dans l'approximatif et ne saurait remplacer expressivement le mot sans qu'il perde sa chaleur, son sens premier, son évocation chargée émotionnellement. Assia Djebar place alors dans ses phrases en puisant dans «son» Arabe. D'ailleurs, l'expression

des sentiments évoqués en français est compensée par celle en arabe dans un vocabulaire bien à lui qui le porte parce qu'il dit ses origines : «*J'avais perdu ma propre voix, mes deux langues soudain embrouillées, confondues, emmêlées*»⁷, «*M'installer surtout dans la chaleur de son dialecte*»⁸

En fait, l'auteure opère une sorte de dichotomie entre deux sphères : l'intellectuelle et l'émotionnelle. Elle a avoué dans une interview que lorsqu'elle écrit pour dire la souffrance, le plaisir passe par le sens maternel, et elle réserve ses mots qu'elle utilise pour le dire du cœur réservé à la langue arabe et ceux de la pensée réservée à la langue française. Il semble que c'est tout à fait le cas de Berkane, le protagoniste de ce roman est cette : «*Personne qui titube entre deux ou plusieurs cultures, entre deux modes de fonctionnement. Même exilés, nous renouons avec notre tradition et nos liens*»⁹. Aussi, la rencontre avec Nadjia, cette femme-passion qui représente la langue de la mémoire de la résurrection mais aussi de la communication plus personnelle, celle de la chair, d'ailleurs lors de sa rencontre avec Nadjia, son amour fou, sa belle folie : «*Je suis prisonnier de sa chair et de sa voix à la fois*»¹⁰ (...) *tu es ma folie*», «*J'écris hanté par Nadjia, et j'espère qu'elle reconnaîtra ma voix en me lisant (...) Nadjia, Ô ma grotte d'Ephèse où je dors seul*»¹¹.

Les moments d'amour et de bonheur se traduisent par l'expansion de l'espace. L'amour qu'il a pour Nadjia comporte en soi une dimension d'infini et constitue une ouverture sur l'univers intérieur. L'immensité de ses sentiments correspond ainsi à une expansion de l'existence qui est une expansion due aux traits extatiques (contents) du sentiment amoureux et fusionnel. Ce sentiment fusionnel est comblé, d'une part, parce qu'il partage en commun la langue arabe, et d'autre part, il n'arrive pas à expliquer ce sentiment appelé l'Amour. Dans cette fusion, la langue devient une forme de résistance en faveur du bilinguisme et Assia Djébar tente de (re) trouver cette parole, cette langue disparue avec Berkane d'où certainement le titre de ce texte. En effet, l'amour est pour lui un espace de repli vers ce qu'on pourrait nommer le dedans, comme l'exprime Bachelard «*la grandeur progresse dans le monde à mesure que l'intimité s'approfondit*»¹². Djébar conçoit l'isolement dans

l'amour : «*Il replonge dans un sommeil plus noir, solitaire*»¹³, «*Etre dans la voix de Nadja (...) Elle est mes deux langues, confondues, emmêlées, comment lui expliquer ce nœud en moi et cette mémoire compacte de solitude....de plaisir*»¹⁴. Ces instants de désir et d'amour avec sa bien aimée s'accordant avec l'espace sensoriel et est doublement dominant ; en fait il est difficile de dissocier le sentiment et la sensation car il y a une correspondance entre eux. Cette modalité se caractérise par les modalités du protagoniste qui se composent de sensations reçues et des émotions qui en découlent. C'est par là que se trouve éveillée la sensibilité de Berkane. Dans la grande ligne de l'espace de Djébar, nous semble-t-il, nous ne devons pas manquer d'examiner l'espace sensoriel de Berkane, rapporté aux divers sens de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, du toucher puisque le caractère dispersé et éparpillé du personnage se révélerait bien sensoriel. En effet, celui-ci est totalement ambivalent tout au long du roman, il est renforcé par sa disparition soudaine et incompréhensible. Dans divers passages, le protagoniste s'établit dans l'association de sens tels que le toucher et l'odorat. Ces sensations se mêlent souvent au sein d'une même phrase, d'une même idée : «*Être en symbiose des mots et des sensations*»¹⁵, «*Je ressentais si fortement sa présence que je perdais de vue le réel*»¹⁶ : Ces passages nous confirment un lieu intime qui devient vite un espace sensoriel associé aux divers sens. L'effleurement lié au toucher : «*Te tatouer dans l'invisible de tes entrailles*»¹⁷ se rattache à la perception visuelle : «*Rythme du plus profond de mon ouïe, je suis sur aussi de ton écoute*»¹⁸. La notion olfactive s'harmonise aussi avec l'ouïe, toutes les sensations semblent participer au mouvement fugitif : l'air même de la capitale est suranné (ancien, périmé) aux yeux de Berkane. Dans l'espace sensoriel d'Assia Djébar, les perceptions auditives sont aussi prépondérantes. Le passage suivant parle de lui-même : «*Tu m'aurais chanté, toi, ce poème arabe, alors que j'avais dix-sept ans- juste avant de fuir ma ville- (...) Que j'aime, lui chuchotai-je dans l'oreille, ces long vers d'amour*»¹⁹. Et pour le personnage de Berkane, «les instants s'ajoutent aux instants, mais leur somme ne constituent pas un temps continu». En effet, ce concept de temps²⁰ se traduit au niveau du style par un temps qui ne connaît pas un déroulement linéaire mais présente une succession d'instant

isolés. Le passage suivant sera en ce sens explicatif : «*J'écris, hanté par Nadjia, et j'espère qu'elle reconnaîtra ma voix, en me lisant (...) J'écris pour une amante perdue. Ressusciter ce que j'avais éteint en moi, durant le si long exil*»²¹. Certains instants sont chers au cœur de Berkane, notamment ceux passés avec Nadjia, d'ailleurs, il déclare son amour pour cette femme comme «fou». Ils marquent la jouissance du moment sensible, moments de son existence où se révèle l'intensité du sentiment, une plénitude de la sensation et le protagoniste entend le préserver et le prolonger. C'est à travers cette ferveur d'instant dans la temporalité que Djébar donne toute sa dynamique sensible au texte. Les instants que vit Berkane apparaissent comme un moment de sensation, le désir du personnage est de le vivre dans sa folle plénitude qui révèle aussi une quête existentielle qui passe impérativement par les sensations. Le personnage de Nadjia, assure cette sorte de transgression, elle lui fait transgresser toute temporalité, elle l'appuie à se défaire de la pesanteur temporelle et du sentiment de la solitude. Cette pesanteur temporelle assure aussi, des instants où tous les sens sont invités. Ce texte convoque les diverses sensations attachées aux images visuelles, auditives, olfactives et tactiles.

L'auteure donne au lecteur tous les sens à entendre et à toucher. L'instant sensuel se signale par le langage passionné et le lyrisme de l'expression, ce lyrisme semble glisser dans une intimité fusionnelle qu'il partage avec la femme aimée. Djébar est sensible à la magie des mots et des images. Elle s'en sert non seulement pour formuler des émotions et des sensations, mais aussi pour transfigurer les moments intimes qu'elle met en scène dans ses romans. Et les instants intimes conduisent cette auteure dans un univers où la folie des instants intimes foisonne dans tous les sens. Le monde (-fou-) dans lequel vit Berkane dans sa relation avec Nadjia représente un éveil des sens et suppose un engagement du corps dans un rapport euphorique au monde. La quête du plaisir s'attache alors à un univers sensuel : «*Je fus prisonnier de sa chair et de sa voix à la fois*»²². La relation amoureuse est marquée par le désir charnel et comble les besoins érotiques du personnage. La satisfaction de ces besoins s'accompagne de la folie des moments qui donnent à la scène un tour de fou-amoureux : «*Je sens que je suis un barbare sans l'obsession du viol,*

un corsaire sans désir de rapt (...) et tu deviens ici, ma reine, à moi désormais (...) Je te veux, Nadjia, lentement et hâtivement, avec confiance pour que nous connaissions de l'éternité non la satiété»²³.

Et quand une femme, Nadjia, accepte de l'aimer, c'est dans la fête sensuelle qu'il découvre la joie et l'allégresse : *» Être dans la voix de Nadjia et dans le souvenir de sa jouissance, m'installer surtout dans la chaleur de son dialecte, de ce ditié d'amour.....»²⁴*

Cette folie d'ordre physique est accessible à travers l'éveil de tous les sens, dont Berkane a continuellement envie de maintenir l'allégresse et la joie. Djebbar semble célébrer la volupté, dont le principal accent est donné par la répétition du mot «corps». Cette volupté se compose à la fois de sensations tactile : *«elle effleure de ses doigts mon visage attentif, mes lèvres»²⁵*

La sensation auditive est tout aussi aigüe : *«je me maintiens à ton ouïe»²⁶, «Nadjia, à mon oreille, n'arrête pas de soupirer»²⁷* : Nous assistons à l'ivresse corporelle qui donne libre cours à la folie sensuelle. Il semble que la folie du désir qu'éprouve le personnage s'oriente vers des moments hors limite, hors de saisie, conformément au sens étymologique du mot extase. C'est à dire situés hors du temps. Le temps extatique invite et transporte Berkane et Nadjia dans un temps de ravissement, d'où la fusion des sensations visuelles, olfactives et tactiles qui prête forme à la figure de la folie. Une folie qui tend à combler et à éterniser son bonheur avec Nadjia : *«Je ressentais si fortement sa présence que je perdais de vue le réel»²⁸*

Pour conclure, l'évocation du souvenir apparaît comme un leitmotiv. Elle permet à l'auteure (personnage) de provoquer une nouvelle rencontre avec les expériences amères du passé, entachées par les défaillances de son être trouble. Cette nature du souvenir se manifeste souvent dans la tension et l'harmonie des contradictions, dans le fond aussi bien que dans la forme. Ainsi, pour une part, sa face négative suscite une émotion douloureuse : *«Ce fut ce jour –là, je crois, qu'ils perdirent la raison...Ils devinrent à jamais des figures de délire (...) ces inguérissables : à cause du sang dont ils se sont trempés !»²⁹*. Dans plusieurs passages, ses expériences du passé réapparaissent avec un dispositif verbal au passé, dans des impressions morbides et souffrantes : *«Aujourd'hui cafés saccagés, vitrine de*

boutique en miette»³⁰ Le texte évolue dans un univers mental hanté par l'expérience du passé et par les remords, jusqu'à ce que surgisse sa disparition : «*Berkane avait-il tout son équilibre mental ?*»³¹ Cette expérience du passé se prolonge jusqu'au temps présent, l'incite donc à l'amertume et au désespoir. Ce temps présent est perçu par la sensibilité du personnage comme le temps exclusivement solitaire : «*Demain, très tôt, j'irai à la capitale, ou plutôt dans ce cœur ancien que je sais, hélas devenu misérable...El Bahdja...*»³². Pour Berkane, le présent est le temps où la blessure intime est le plus sensible ; la tristesse du passé revit dans celle du présent : «*Je suis dans l'incapacité à dire le malaise de mes réactions...*»³³ ; Dans ce passage coexistent le passé et le présent, bien qu'ils portent sur l'amour passé et l'expérience de la rupture³⁴. Berkane y éprouve la hantise de ne pouvoir se délivrer des souvenirs qui viennent le torturer comme autant d'images obsédantes. Le présent est pour lui comme un lieu d'exil, où il est à la fois présent et absent. Berkane oscille (du moins il tente) sans cesse entre le présent et le passé, entre les jeunes et vieilles heures. Dans ce piège du temps, ou le piège de l'absence-présence, plusieurs passages montrent que le personnage n'est pas en mesure de congédier un souvenir qui lui apporte d'ailleurs une profonde peine intérieure. Dans le passage suivant, l'invocation du passé entraîne la tristesse présente : «*La casbah va lui proposer ses venelles, ses ruelles en nœuds, en escaliers d'ombre. Ombre sans mystère, se dit-il, attendri, car je ne viens ni en étranger ni en touriste attardé, moi, l'enfant du quartier à la mémoire soudain oblique*»³⁵. A travers ces lignes, nous percevons la brutalité du surgissement du souvenir qui est accentuée par la discontinuité rythmique ce qui crée une sorte de cassure intérieure. L'angoisse du temps oppose ainsi au présent douloureux des souvenirs qui n'apportent aucune consolation. Le refus de ce temps conduit le personnage Berkane à retourner vers le passé «je me souviens» reprend-t-il à diverses reprises. Mais l'évocation du souvenir suscite ici une émotion douloureuse et n'apporte pas de soulagement «et je pleure». Cette souffrance du passé et la cruauté du présent entraîne encore chez lui l'angoisse du temps futur. Même l'écho sentimental avec Maryse s'est produit dans une sorte d'inquiétude et d'angoisse qui sépare le temps à venir de la

vie présente : «*Toi Maryse, je te crois pareille à mon domaine inentamé d'autrefois, à ma Casbah-forteresse, toi séparée pourtant de moi. Or ma Casbah s'est présentée à moi souillée ; plus que leur flétrissement, oh Marlyse, je découvre bien tard que mes lieux de l'enfance ne peuvent être pareils à des êtres aimés !*»³⁶. L'expérience sentimentale avec Maryse est un agent qui provoque encore le malaise de ce personnage et influence là aussi le temps futur, avant de rencontrer Nadjia. Ainsi, le malaise de Berkane, s'exprime dans la tristesse de l'amour et aussi dans le temps futur et ceci bien avant la venue de Nadjia : «*Mon retour, je m'y suis engouffré à la suite de la rupture décidée par elle, la «Française», comme la nommait, mélancoliquement, ma mère !*»³⁷. Les mots et les maux se fondent et confondent tout au long de la lecture, ils n'en font qu'un, ce sont des invariants structurants dans ce romans, ils génèrent même la guerre des mots narratifs de cette auteure.

Notes :

1- Ed, Albin Michel, 2006, p.224.

2- Revel, 1995

3- Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, P 13

4- G. ERNEST dit que «l'absence n'est qu'une forme douloureuse de la présence, ambiguïté qui caractérise cette autre absence, où l'on est en principe parti pour toujours», *L'Absence*, in 1896-18996 actes du colloque international des 6-8 juin 1996, P.67

5- Assia DJEBAR, *la disparition de la langue française*, éd, Albin Michel, 2003, P. 87

6- Ibid., P.154

7- ibid., p. 141

8- Ibid., p. 139

9- Cf., peysson –ZEISS A., 1999:164.

10- Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, P 144

11- Ibid., P 180.181

12- G. BACHELARD, *La poétique de l'espace*, P.U.F., 1989, P 178

13- Op. Cit., P 40

14- Ibid. P. P 139. 140

15- Assia DJEBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, p. 141.

16- Ibid, p. 166.

17- Ibid., p. 145

18- Ibid., p. 147

19- Ibid., p. 148

20- A cet égard, J. DERRIDA souligne rigoureusement le caractère phénoménologique du présent perçu à l'instar de la théorie husserlienne «sans doute aucun maintenant ne peut-il être isolé comme instant et ponctualité purs. (...) On s'aperçoit alors très vite que la présence du présent perçu ne peut apparaître comme telle que dans la mesure où elle compose continûment avec une non-présence et une non-perception, à savoir le souvenir» *La voix et le phénomène*, P.U.F., 1972, p. 68-72

Il peut aussi que le couple avant-après est le système passé-présent-futur, se superposent, s'opposent ou se confondent, selon les sentiments, selon les perceptions sensuelles, c'est à dire que Djebbar élabore sa propre représentation du temps, et également à explorer le présent comme une dimension ouverte, parfois élargi jusqu'à l'éternité notamment dans sa relation amoureuse avec Nadja avec Berkane

21- Ibid., p. 180

22- Assia DJEBBAR, *La disparition de la langue française*, Albin Michel, 2003, p. 144

23- Ibid., p.p. 142.143

24- Ibid., p. 139

25- Ibidem., p. 148

26- Ibidem., p. 173

27- Ibidem., p. 170

28- Ibidem., p. 166

29 - Ibidem., p. 131

30 - Ibid., p. 192

31 - Ibid., p. 250

32 - Ibid., p. 189.190

33 - Ibid., p. 88

34- En considérant ce texte «une méditation triste et douloureuse d'âme accablée par une déception et par une peine», G. ZAYED écrit que «la mélancolie de tout romancier a son origine dans la tentative de rupture avec son passé, dans le triste exil qu'il refuse de croire. Mais telle est la force de suggestion chez ce personnage pensant qu'il lui suffit de fuir pour se croire délivrer de toute attache, alors que, plus qu'aucun autre, il traîne après lui tout le poids de son passé». G. ZAYED, *Les R.S.P ou la nostalgie du paradis perdu*, p. 19

35- Op. Cit., p. 68

36- Ibid., p. 84.

37- Ibid., p. 89